Fabula rasa au seuil de Berlin

Catherine Paoletti et Charles Alunni [1]

Pour Antoine BERMAN †,
au passeur infatigable et à l'ami inoubliable

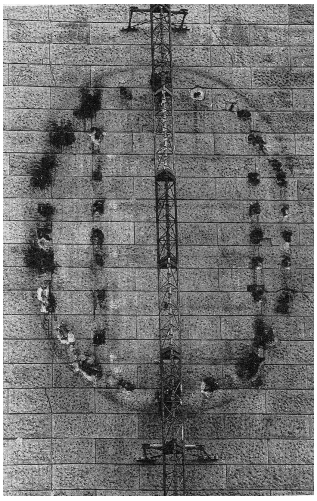
À celui qui m'a ouvert au "Nom de Berlin", à sa confiance.
En hommage à Maurice Blanchot, sans qui rien n'aurait eu Lieu.

> *Je n'ai pas connu l'instant de la déchirure, l'éclatement, le morcellement du monde occidental. Je suis née si tard après que la rationalité historique s'en soit emparée depuis toujours comme une évidence, évidence comme toute évidence abstraite de confusion logique.*
>
> *Je vivais dans "l'attente, l'oubli", au dos ancré une réalité absurde...*
>
> *Puis, s'est inscrit "le Nom de Berlin".*

Au-delà – ou en deçà d'un TRAIT d'amitié (il faudrait interroger sans doute, en commun, l'autre notion, pertinente – et impertinente – au PARTAGE franco-allemand : celle de TRAITÉ d'amitié), au-delà ou en-deçà de ce qui relève de l'AFFINITÉ, mais toujours dans le partage d'une économie commune, il y a – permettez-moi de l'appeler ainsi – l'AFFECT, une certaine AFFECTION de la question, de la « Question Allemande », de ce qu'il est depuis longtemps "convenu" d'appeler, de l'autre côté : « *die deutsche Frage* », l'appel patient, et néanmoins plus pressant que jamais, d'une tentative partagée d'un *DEnken schön*, de la recherche d'un penser marquant (prégnant, impressionnant, au sens étymologique, ou "typique") – *schön* signifiant aussi *prächtig* (excellent, grandiose ou luxueux) mais, qui reste sans aucun doute pré-occupé par un « déjà pensé », un *schon gedacht* et un *schon Ge-danken*, c'est-à-dire *un héritage* : un déjà, un certain passé, un para-doxe par devoir de commémoration d'un déjà (*partagé*), d'une « tradition reçue » comme on dit.

1. Dans ce texte écrit à deux voix, les interventions de Catherine Paoletti apparaissent en italiques et celles de Charles Alunni en caractères droits. Ce texte a été lu le 15 juillet 1992 lors de l'Atelier traduction du Colloque de Cerisy consacré à Jacques Derrida sous le titre *Le Passage des frontières*.





© Axel Lenke

> *Je ne partage pas la liesse et l'euphorie qui entoure aujourd'hui "le Nom de Berlin". Explosion qui n'élève ni à la jubilation libératoire ni à l'ivresse, un vacarme obscène pour couvrir le bruit de nos chaînes. Il est un silence plus épais que celui des tombeaux qui étouffe "le Nom de Berlin".*
>
> *Berlin, "cimetière de nos illusions", espace d'un rêve, espace d'un cauchemar toujours plus juste que la réalité, dont l'incessant bruissement tourmentait nos vies. Berlin, notre linceul qui seul permettait le port du deuil.*

Paradoxalement, tout semble tourner « *autour* » de ce mot qui n'est pas un mot, ou qui dit plus qu'un mot : « paradoxalement », *en un mot, en un seul mot* ; "autour" de ce pli de la "doxa", déjà – autour de cette para-doxo-logia, de tous les « récits incroyables » à la fois constitués et constituants d'une *deutsche Frage* – de la question de la question allemande. "Paradoxes" d'un étrange voisinage : d'une réunion divisée. Prolégomènes à une "para-doxo-logie" – *paradoxalement.*

Paradoxalement, *d'un seul mot*, se divise pour notre oreille et dans la langue « française », en "deux", ou "à trois", en son centre, unissant et séparant simultanément le paradoxe – *de* l'allemand : « *paradoxe allemand* ». Contrarier la *doxa* de l'allemand, *sur* l'allemand, paradoxalement : voilà peut-être, déjà, une *injonction*[2].

> *Devant l'irrésolu, un mur s'érigeait. De PART en PART, obscur objet de nos passions, de nos répulsions, visage double, visage coloré et terne, notre figure moderne de Janus, notre miroir brisé qui* ***seul*** *rendait accès* ***au Voir****, permettait de* ***se*** *voir, de* ***nous*** *voir.*
>
> *Un mur comme une réponse à une question jamais formulée. Ligne de Partage / Ligne de Défense – Partage comme s'il avait pu exister quelque*

2. Sur l'axiomatique de l'injonction, *cf.* Jacques Derrida, « Pas », in *Parages*, Galilée, Paris, 1986, pp. 21-115.

chose comme un gâteau, comme si un jour il y avait eu Lieu de se perdre et, qu'à la croisée des chemins, il avait été nécessaire d'intituler / d'instituer la Fin du monde… et le début d'un Autre ?

Signifier le Passage vers l'Au-delà.

Et la barque de Charron n'était guère engageante… n'invitait guère au voyage.

Il n'y avait plus que les récits de ceux qui avaient pu en échapper, les fantasmagories de nos imaginations débridées, et, le Ne-pas-voir l'autre du récit de nos consciences malheureuses.

D'un côté le réel de l'autre l'irréel. Mais, au fait de quel côté ?

De l'injonction de (ou "à") ce paradoxe allemand pouvait déjà se lire dans *Il nome di Berlino*[3] – en italien, dans l'original déjà de(ux)-venu, surpris dans sa traduction, dans cet italien devenu, par traduction *et perte*, *l'original du français*, la chance originale de la version franco-allemande : se lire selon l'IMPÉRATIF blanchotien d'une adresse, d'un appel, d'une promesse aussi : « POUR TOUS (*für alle*), Berlin EST (*ist*) le problème de la division. » « Injonction *à la traduction* » d'un évènement ni strictement politique, ni strictement social, ni économique, ni seulement "métaphysique", mais d'un événement pourtant et encore "traductif". Invitation peut-être à méditer en tous sens ceci : « La nécessité *de* l'Allemagne, c'est le partage. » Ou encore, par traduction : la nécessité de l'Allemagne *pour nous*, c'est le partage, c'est ce que nous partageons, avec elle, tout (?) contre elle || La nécessité *pour* l'Allemagne, c'est *son partage*. Ce qui ne serait pas sans complicité secrète avec ceci : « La frontière allemande, son seuil, la frontière (inter)-allemande, comme "limite" de toute frontière, ou comme frontière-limite – à sa limite – en ses limites : une sorte de *front* de toutes les frontières. L'Allemagne sur son seuil et nous à son seuil. »

L'ailleurs que l'on scrute songeur, interrogation muette, non sans quelques vagues crainte et répulsion _____

Et un Jour, on aurait succombé à l'appel, on aurait traversé le miroir, on aurait crû s'y perdre, sans espoir de retour, abandonné, médusé par tant de grisaille, par tant de tristesse, par tant de lourdeur. Mais ce monde fossilisé avait su arrêter le temps, n'y avait-il que des ombres ?

Et puis une étrange douceur s'insinuerait en vous pour s'en emparer, sans repère aucun vous sombreriez dans l'épreuve d'étranges sensations inactuelles, prêt à investir une errance infinie.

Et peut-être la nausée s'élèverait en vous, la vue d'uniformes vert-de-gris, le silence, le bruit des bottes qui résonne malgré la brume qui recouvre Alexanderplatz…

3. Nous renvoyons ici au "texte" de Maurice BLANCHOT, *Der Name Berlin* (*Aus dem Italienischen übersetzt*) / *Le Nom de Berlin* (texte français de Hélène JELEN et Jean-Luc NANCY), Merve Verlag, Berlin, 1983. Sur l'histoire paradoxale de ce "texte" et de ses traductions fondatrices – dont la première, l'« originale », parut en traduction italienne dans la revue d'Italo CALVINO, *Il Menabo*, n° 1, Turin, 1964 – *cf.* Charles ALUNNI, « La langue en partage », *Revue de métaphysique et de morale*, Paris, Armand Colin, 1989, p. 60.

> *Et vous seriez saisi d'un délire paranoïaque qui accuserait subitement vos traits, et vous pousse à courir, à chercher une issue dans la nuit que vous savez déjà improbable.*
>
> *Soudain, vous rapetissez comme si vous aviez bu quelque potion magique d'un pays aux merveilles vénéneuses…*
>
> *Enfin les lumières retrouvées d'une "ville qui cherche son ombre", mais qui vous redonne votre taille d'homme.*

Pour nous, *aujourd'hui*, cet appel est déjà *un rappel* : paradoxalement, ce texte, qui fut écrit en français, à l'adresse (au moins) de tous les français, se sera dès l'abord *retiré de sa langue*, détaché de son seuil, aura déserté les limites de sa "propre" frontière, c'est-à-dire sa "propre" érection, *comme effondré en lui-même*, pour se reformuler, se reconstituer dans les langues de l'Autre ; ce texte écrit probablement entre 1961 et 1964 (Blanchot s'en souvient-il *d'ailleurs* ?), portant sur une autre érection, paradoxe allemand, pourrait enfin, aujourd'hui, sur les ruines de ce mur aveugle et écroulé contre lequel il fut pourtant élevé, ouvrir pour nous, paradoxalement, le *re*pli de la question allemande, pour nous qui nous trouvons confrontés aux combles de ce mur atterré : cette fois, le mur est bien mur "muré", sans ouverture ni brèche délimitant un quelconque horizon – *occidental-oriental*[4]. Désormais, à qui en reviendra donc la honte – et comment la partager ? À supposer que cela se partage jamais.

L'économie du partage engage le mur – paradoxalement, *pour nous aussi*, nous non allemands, pour nous tous. Question : faut-il un mur pour partager ? Un mur *peut-il partager* ? Peut-on partager un mur ? Peut-on *se partager* un mur ? Faut-il (re)faire le mur, *et dans quel sens* ? Peut-on encore *faire le mur* ? En est-il encore temps ? Mur du temps[5]. Questions de temps. « Paradoxe allemand » dans sa verticalité || ce mur n'aurait-il pas jusque là "absorbé" ou *contenu* l'horizontalité toujours impossible du territoire allemand ?

> *Notre pré-histoire pétrifiée se ressaisissait, une excitation exaltée collait à notre peau avec cette part d'étrangéité revenue. Le monde-ci nous regardait tel un spectre, on écoutait notre voix comme si c'était celle d'un revenant. Mais par chance, les fantômes ne se laissent pas arrêter par les murs, ils se retrouvent toujours des deux côtés du monde, déjà sur le seuil.*

Toutes ces questions, tous ces préalables *se dressent* toujours *dans* le fondement sans fond du "Mur de Berlin", dans ses éclats et dans ses fragments, dans cette division, pour bientôt sans effigie, et pourtant toujours reconduite dans l'apparente unité du mouvement d'effacement de la division, dans le "retour", dans les retours d'un comble, dans les combles du mur, de sa trace, de son assise pourtant couchée, de la ligne déplacée[6], du trait persistant et têtu d'une certaine politique ; celle, « paradoxe allemand », d'une relance *tranchante* et *jamais tranchée* du partage et de son histoire – dans ce qui est *et n'est pas* un nom, dans ce qui commande encore la polémique des noms et

4. *Cf.* Johan Wolfgang von Goethe, *Divan d'Orient et d'Occident* (édition bilingue), Paris, Belles Lettres, « Bibliothèque allemande », 2012.

5. *Cf.* Ernst Jünger, *Le Mur du temps*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1994.

6. Mur de Calais (mur décalé), mur du Mexique.

leur histoire : dans ce trait séparateur et opérateur de division d'un "*ou bien. . . , ou bien*" – logique d'un entendement sourd – et qui se dit encore || paradoxalement || en allemand, et dans les autres langues : *ODER Neisse*.

> *Et si cette Fable du "Nom de Berlin" m'est devenue si chère, ce n'est que par son mur, dans son mur, de ce mur, au travers ce mur, dans cet écart concret inventé par l'histoire, fiction politique, politique de la fiction, de notre être séparé. Espace de la blessure, souffrance aveugle, aveuglement de la souffrance par lequel la vue nous est restituée, il n'y a pas de morbidité dans la mémoire et dans la trace, dans la trace de notre mémoire, c'est ce sillon qui nous invitait à penser, à penser l'essentiel de notre destin, absolu irréductible, irréductible-absolu qui nous hante et nous permet d'habiter notre propre désertion.*
>
> *Afin que cette ouverture, cette "brèche" métaphysique ne devienne jamais lieu de béance d'un divin oubli, trou noir qui nous absorbe avec le "Nom de Berlin" sans cesse devons-nous nous heurter au seul mur qui nous préserve et nous garantisse cet accès unique au di-fférent, à la différence, cet autre nous-même qui survit au-dedans de nous et là-bas.*

Est-ce là une reconduction, ou l'origine d'une nouvelle *géo*métrie politique, d'un nouveau partage "*géo*politique", après ce qui pourrait encore se formuler en allemand comme « crise [inaugurale ou terminale : comment trancher d'un partage simple ?], *Krisis* de la conscience européenne ».

> *L'effondrement répondrait-il à une urgence plus pernicieuse que son érection, comme si jamais rien n'avait eu Lieu ? Comme si rien n'avait plus lieu. Et l'errance, et notre no man's land s'évanouissent à jamais pour offrir un corps improbable mais paisible au désarroi de la pensée.*
>
> *Le "Nom de Berlin" était-il gravé sur une ardoise magique pour qu'il puisse s'évanouir ?*
>
> ***Mais cela est une autre histoire. . .***

Mais tout cela est peut-être maintenant, en partie, quelque chose qui, depuis 1989, nous || vous || leur || échoit *en partage*.